



Sur scène, l'absurde monte en puissance jusqu'à une pure folie, dans laquelle les comédiens (Romane Bohringer, Julie Lerat-Gersant, Stéphane Wojtowicz) s'en donnent à cœur joie.

© William Pestrinaux

théâtre de l'absurde

La Cantatrice chauve

Comment faire théâtre d'une « anti-pièce qui s'oppose à toutes les pièces écrites jusque-là », selon le maître de l'absurde, Eugène Ionesco ? Avec ce premier opus théâtral écrit en 1950, le dramaturge roumain a imposé un geste d'écriture singulier qui le distingue et l'identifie : faire « la comédie de la comédie ». L'idée ? Atomiser les conventions de la représentation classique afin de nous faire rire de nous-mêmes. Pari réussi : auréolée d'un molière d'honneur en 1989, *La Cantatrice chauve* se joue au Théâtre de la Huchette depuis 1957 ! Donc, il était une fois les Smith lancés dans un assommant dialogue de sourds bientôt interrompu par l'arrivée des Martin (lesquels vont s'apercevoir au bout d'une séquence délirante qu'ils sont mariés !) suivie de celle d'un pompier farfelu. Et voilà que tout ce petit monde "so british" s'affole, au

diapason d'une horloge détraquée : la langue pète les plombs, les situations dévissent, le canapé se fond dans la tapisserie, les gobelets pleuvent, etc. Avec ce Grand-Guignol satirique, Ionesco dégomme les tics et vrille les clichés pour révéler le vide et la solitude extrême de ces êtres. Et c'est avec les doigts dans la prise que Pierre Pradinas nous plonge dans les délices d'un burlesque hallucinatoire. Pour faire de chaque scène un trip psychédélique, il s'est allié les talents d'Orazio Trotta et de Simon Pradinas (scénographie), de Christophe "Disco" Minck & the Recyclers (musique) et d'Ariane Viallet (costumes). Un écrin pop art parfait pour permettre aux comédiens de donner libre cours à leur abattage comique : Stéphane Wojtowicz (épatant), Matthieu Rozé (génial pantomime), Romane Bohringer (impayable en roue libre), Aliénor Marcadé-Séchan (parfaite épouse modèle), Thierry Gimenez (ahuri à souhait) et Julie Lerat-Gersant (ébouriffante en bonne post-punk). Un lâcher de confettis...

Jusqu'au 10 décembre, mardi-samedi à 19 h, dimanche à 17 h. Le 13° Art, 30, avenue d'Italie, 13°. M° Place d'Italie. Pl. : 19-50 €. Tél. : 01 53 31 13 13. www.le13emeart.com